

LES NOUVELLES d'AUBER

**LÀ OÙ
ÇA BOUGE**
HEUREUSE
AVENTURE D'UNE
COPRO ÉCOLO

P. 6

**FEMMES
D'AUBER**
UN CLUB DE
FEMMES POUR
ROMPRE
L'ISOLEMENT

P. 10



LES GENS D'ICI
Lilian Alves
Sampaio

P. 4

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS - N°13 - DU 2 AU 12 AVRIL 2019

Relevons les défis de l'écologie !



Aménagement
des bords du canal
Saint-Denis.

ENTRE NOUS

Notre environnement atteint un seuil critique : émissions records de gaz à effet de serre, réchauffement climatique, aggravation de la précarité énergétique et augmentation des pics de pollution. L'impact sur notre santé et notre bien-être est très inquiétant à Aubervilliers.

Chaque année en France, des dizaines de milliers de personnes meurent de façon prématurée à cause de la pollution et de plus en plus d'enfants souffrent de maladies respiratoires. Des mesures comme la mise

en place d'une zone à faible émission (ZFE), le renforcement des actions de prévention et de sensibilisation, la préservation des espaces verts ou encore le développement des transports en commun peuvent réduire ces risques. C'est le sens du vote unanime du conseil municipal d'Aubervilliers du 27 mars dernier et ce, malgré l'abstention de quelques élus.

Ainsi, à travers ce numéro spécial du journal, nous avons souhaité mettre l'accent sur les initiatives que nous menons avec les partenaires et les associations afin de

sensibiliser sur l'urgence écologique. Des moyens sont également proposés pour limiter les dangers réels et immédiats auxquels nous sommes exposés.

Les défis que nous avons à relever sont de taille. Pour nous y préparer, il faut anticiper. Prendre collectivement conscience de la nécessité de respecter, au quotidien, notre planète. ●

MÉRIEM DERKAOUI
MAIRE D'AUBERVILLIERS,
VICE-PRÉSIDENTE DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS



**NOS CHANTIERS P. 8 MA MAIRIE, À QUOI ÇA SERT? P. 11 AUBER CULTURE P. 12 LE BIEN-VIVRE P. 13
AINSI VA LA VIE P. 14 AUBERVILLIERS D'ANTAN P. 16**

RETROUVEZ-NOUS
WWW.AUBERVILLIERS.FR
ET SUR   

Les enjeux de la transition écologique sont de taille et la Municipalité y répond : santé, bien-vivre, réduction des inégalités, solidarité... À Aubervilliers, on ne désarme pas.

Écologie sur tous les fronts

TRANSITION La ville agit à travers ses nombreux programmes pour limiter les conséquences des problématiques écologiques sur la santé de ses habitant-e-s.

Les chiffres et les faits sont là, implacables, les rapports des groupes d'experts sont de plus en plus alarmants : catastrophes naturelles, vagues de chaleur, disparition des espèces animales... Nul ne peut plus ignorer l'urgence climatique et environnementale. Il n'est plus temps de chercher à expliquer « pourquoi et à qui la faute », au vu de la responsabilité planétaire. L'heure est à l'action. Il y a les petits gestes citoyens, les initiatives personnelles. Et puis il y a la volonté politique et l'engagement d'une ville comme Aubervilliers. Celle-ci affiche clairement ses ambitions en matière d'environnement, alors même que certain-e-s disent que tout est perdu d'avance ou se contentent de pointer du doigt.

DES DÉCISIONS CONCRÈTES

Parce que la pollution de l'air est une urgence sanitaire et qu'Aubervilliers, ville limitrophe de Paris, est concernée au premier chef, elle doit s'inscrire dans le cadre du projet de zones à faibles émissions (ZFE) porté par la Métropole du Grand Paris (MGP). « La mise en place de ces ZFE vise à mettre un terme aux dépassements répétés des normes de pollution, principalement en termes d'émissions de dioxyde d'azote, un gaz très toxique émis majoritairement par les véhicules diesel », explique la Municipalité. Il s'agit de limiter, voire d'interdire, la circulation des véhicules les plus polluants, en s'appuyant sur le système des vignettes Crit'Air. Privilégier la circulation douce en mettant au cœur du territoire les piétons, le vélo et les transports en commun est également une volonté politique majeure. Mais il n'y a pas que l'air extérieur à surveiller. Celui que l'on respire chez soi peut être encore

1»VILLE
Privilégier la circulation douce (piétons, vélos, transports en commun) est une volonté politique majeure.

2»CHALEUR
Les plans d'eau seront multipliés dans la ville car, à l'image de celui du square Stalingrad, ils sont des éléments importants pour une bonne qualité de vie.



1

plus dangereux du fait de la présence de perturbateurs endocriniens, ces substances chimiques invisibles et sans odeurs que l'on retrouve un peu partout (produits ménagers, cosmétiques, humidité et/ou moisissures...). Le service santé environnement de la ville propose ainsi aux Albertvillariens-ne-s de réaliser un diagnostic approfondi à l'aide d'appareils de mesure qui permettent de détecter le niveau de pollution du logement. En 2018, ce sont ainsi 55 familles qui ont bénéficié de cette action (diagnostic approfondi à domicile, conseils sur les bonnes pratiques, orientations vers d'autres structures de soin ou d'aide à la précarité énergétique...).

CONTRAINTES URBAINES

Nul ne peut l'ignorer, le dérèglement climatique est à l'origine de vagues de chaleur et de pics de pollution jamais connus auparavant. L'eau devient alors, plus que jamais, indispensable, et ce à tous les niveaux. Tout d'abord comme aires de rafraîchissement lors des épisodes de canicule. Afin d'éviter l'ouverture intempestive des bouches d'incendie, avec toutes les conséquences dramatiques que cela peut engendrer, Aubervilliers propose aux habitant-e-s des plans d'eau comme, l'an

dernier, au square Stalingrad. Et la ville n'entend pas s'arrêter là. C'est un véritable maillage qu'elle souhaite mettre en place avec cinq nouveaux secteurs : le Marcreux, Cochenec, la Maladrerie, le Landy et le fort d'Aubervilliers. Ensuite, elle entend rappeler que l'eau est un bien commun. « Nous entendons étudier le renouvellement ou non de notre marché avec Veolia, qui s'occupe du traitement et de la distribution de l'eau sur la commune », explique la Municipalité. Il est clair que la ville entend reprendre la maîtrise de son eau avec l'objectif d'offrir aux habitant-e-s « une meilleure qualité et une baisse des prix ».

La transition écologique passe également, et bien évidemment, par la végétalisation de la ville. L'OMS préconise 10 m² d'espaces verts par habitant. À Aubervilliers, l'une des villes les plus minérales, le rapport est de... 1,30 m² (à l'échelle de Plaine Commune le rapport grimpe à 11,5 m² par habitant). Cela ne nuit pas pour autant à la volonté de mener à bien un programme ambitieux de développement des espaces verts et de l'agriculture urbaine, tout en maintenant une veille sanitaire sur les questions des sols pollués et des risques industriels.

● CÉLINE RAUX-SAMAAN



2

SAVE
THE DATE

LA FÊTE DE LA VILLE ET DES ASSOCIATIONS

Le 18 juin prochain, à l'Embarcadère, à 19 heures, la Municipalité organise une rencontre publique autour des problématiques écologiques : ZFE, environnement, espaces verts, pistes cyclables, pollution... Venez nombreux pour échanger sur ces enjeux.

Samedi 29 juin, de 11 heures à 18 heures, la Fête de la Ville et des associations 2019 sera aussi la fête de la transition sociale et écologique avec des animations et des activités encourageant les habitant-e-s à être acteur-ric-e-s du changement : l'économie circulaire et la récup, la nature en ville, la gestion et le tri des déchets, le recyclage, le savoir-faire et donner une deuxième vie à nos objets du quotidien, le troc...

Square Stalingrad
Avenue de la République.

Le plan climat-air-énergie territorial (PCAET)

UNION La particularité des communes de l'Est parisien les rend plus qu'expertes sur les problématiques écologiques.

Créée en 2000, Plaine Commune est la première communauté d'agglomération à s'être développée en milieu urbain dense et la première intercommunauté d'Île-de-France par sa population. C'est dire si les neuf villes qui la composent (Aubervilliers, Épinay-sur-Seine, La Courneuve, L'Île-Saint-Denis, Pierrefitte-sur-Seine, Villetaneuse, Saint-Denis, Saint-Ouen et Stains) sont les mieux placées pour parler de transition écologique, dans le cadre de l'Agenda 21 (voir *Les Nouvelles d'Auber* n° 7), mais aussi pour définir la stratégie du plan climat-air-énergie. Ce plan s'appuie sur la résolution d'engagements communs pour la sauvegarde du climat et l'amélioration de la qualité de vie à Plaine Commune, adoptée en 2015 à l'occasion de la COP 21. Elle s'articule autour de deux axes : réduire les émissions de gaz à effet de serre du territoire de Plaine Commune de 20 % d'ici à 2020, 40 % d'ici à 2030 et de 75 % d'ici à 2050, sur la base des émissions de 2005 ; et promou-

voir et construire collectivement un autre modèle urbain sobre en énergie, respirable, adapté aux changements climatiques, riche en travail, sensible à la biodiversité en inventant de nouvelles formes de coopération entre collectivités, société civile et entreprises. La stratégie du plan climat est volontairement inclusive. Elle vise à mobiliser l'ensemble des acteurs du territoire.

DES ACTEURS ENGAGÉS

La résolution compte actuellement 22 signataires, et vise à être élargie à d'autres acteurs engagés pour le climat sur le territoire. Dans la continuité du premier PCET, le nouveau PCAET de Plaine Commune souhaite lier les réponses aux urgences climatiques et sociales. Pour répondre aux nouvelles exigences réglementaires et porter un projet territorial ambitieux, l'enjeu est triple : accélérer la mobilisation pour répondre à l'urgence climatique, tout en s'inscrivant résolument dans le projet politique et social du territoire ; renforcer la prise en compte des enjeux de la qualité de l'air et de l'adaptation au changement climatique ; élargir la mobilisation aux acteurs du territoire... ● C. R.-S.

3 QUESTIONS À...



Jean-François Monino
ADJOINT À L'ÉCOLOGIE

« Il y aura des potagers, des jardins pour les habitants »

Quelles sont ou quelle est la mesure symbolique de la transition écologique à Aubervilliers ? Il n'y a pas de petite ou de grande mesure quant à la transition écologique, selon moi. Tout passe, en somme, par le plan local d'urbanisme (PLU), et le plan local d'urbanisme intercommunal. Pour un élu, toute la mission consiste à inscrire cette transition dans un cadre juridique et le meilleur cadre, c'est le PLU. Et c'est précisément ce que nous avons fait. Dans la 13^e modification du PLU, nous avons mis en place les conditions, pour chaque îlot, de création d'espaces verts, non pas forcément en terrasse, mais en surface ou en square. Mais surtout, je me dois d'insister sur notre « âme verte ». Un point essentiel !

De quoi s'agit-il ? D'un parcours qui va du Fort d'Aubervilliers (gros poumon vert) jusqu'au centre ville à travers une trame d'espaces verts qui s'étendra jusqu'au canal. Et, par la suite, jusqu'à Paris. Ce que je souhaite, c'est une continuité écologique au sein de notre ville. C'est l'une des priorités que nous nous sommes fixées. Nous avons, par conséquent, identifié l'ensemble des parcelles du PLU qui peuvent être concernées de façon à ce que l'on puisse inscrire dans le futur plan local d'urbanisme intercommunal cet axe. Ce sera une colonne vertébrale. Cette trame verte va permettre en cas de canicule de faire baisser la température même de la ville. Pour que cette température baisse, il faut qu'autour du canal nous puissions planter de grands arbres qui permettent de diluer la pollution. L'eau, alors, va rafraîchir et cette fraîcheur diffusera sur la ville. Nous sommes en train de travailler à cela. Je pense notamment, dans ce cadre, à ce que nous réalisons comme aménagement sur la ZAC d'Auber où se trouve le Millénaire. Tout est, dès lors, prévu : c'est 3,5 millions d'euros d'investissements entre Plaine Commune, la Ville de Paris, les Canaux de Paris et la Communauté d'agglomération. Il y aura des potagers, des jardins pour les habitants et les associations, des « plantés » d'arbres importants afin de rafraîchir. C'est d'autant plus capital que nous ne sommes pas loin du périphérique qui est notre principale source de pollution tout court, et de pollution sonore en particulier.

À côté de ces « grands travaux », y en a-t-il de plus modestes mais qui demeurent aussi essentiels dans le cadre d'un ensemble ?

Bien entendu, je pense, entre autres, au foyer des jeunes travailleurs au 57, rue de la Commune de Paris. Voilà un projet innovant à la place d'un parking. Ce dernier, bientôt, sera remplacé par un espace vert. Ce qui va rester de l'asphalte devra permettre de récupérer l'eau (c'est en cela que le projet est précisément innovant). L'eau devra alimenter le jardin en surface si bien qu'il sera, d'une certaine façon, autosuffisant. Nous travaillons aussi, dans ce cadre, à une gestion des déchets, un cycle de récupération des déchets alimentaires pour permettre le compost. Voici de petites initiatives bien ambitieuses. N'oublions pas encore que le plus grand toit potager d'Île-de-France est à Aubervilliers au-dessus du Fashion Center, avenue Victor Hugo. C'est la Mairie qui, dans le cadre du PLU, avait demandé aux créateurs de ce centre de végétaliser la terrasse. Voyez qu'à Aubervilliers, en termes d'écologie, nous sommes créatifs ! ● PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE SIMON

PROFIL

1976 Naissance à Sao Paulo (Brésil)**2003** Arrivée à Paris**2013** Découverte de l'association Auberfabrik

LILIAN ALVES SAMPAIO REGARD SOCIOLOGIQUE D'UNE BRÉSILIENNE

« Le jardin est un outil formidable pour sensibiliser les enfants »

PÉDAGOGUE Lilian Alves Sampaio est une écologiste, à moins que ce ne soit l'inverse. Cette passionnée fait découvrir aux plus jeunes les vertus insoupçonnées du jardin.

Née au Brésil, Lilian Alves Sampaio vient en France à l'âge de 28 ans pour visiter le pays et apprendre notre langue. Cette enseignante-chercheuse en sociologie va rencontrer l'amour à Paris et celui-ci va décider de son destin. Lilian s'installe définitivement en France en 2013 « pour créer des racines », dit-elle avec un accent chantant. Pour celle que l'écologie va bientôt passionner, la formule est presque prémonitrice.

Il s'avère que l'une de ses « bonnes amies » brésiliennes habite Aubervilliers, amie dont le compagnon n'est autre que David Caubère, le président de l'association Auberfabrik. Le hasard n'existe pas puisque Lilian, depuis quelques mois, se préoccupe précisément d'écologie. Sa route était tracée. Elle devient bénévole au sein de l'association, heureuse, en vérité, de quitter le monde « théorique » dans lequel elle baignait : « Comme je venais de m'installer en France, je voulais m'ouvrir à autre chose. J'avais envie de faire un peu de travail de terrain. Et puis j'ai pensé qu'en tant que sociologue, je pouvais apporter des

choses à Auberfabrik. Les questions liées à l'alimentation me captivent en premier lieu. Je lisais des articles sur ce thème et, avec mes amis sensibilisés depuis plus longtemps que moi à ces problématiques, nous discutons beaucoup. Bref, j'ai décidé de m'impliquer. »

PACIFIER L'ESPACE COMMUN

Notre sociologue de Sao Paulo s'intéresse d'emblée au « jardin écologique et pédagogique de l'association », lequel vise à sensibiliser les habitants en faisant se croiser, dans un même lieu, l'écologie et les arts plastiques. C'est le premier projet auquel elle participe. D'autant qu'elle veut apprendre les techniques de jardinage. Mais Auberfabrik a d'abord et surtout besoin de quelqu'un qui puisse aider aux tâches administratives, notamment tenir la comptabilité. Qu'à cela ne tienne : Lilian ne rechigne pas et prête main-forte. Dans le même temps, ce « jardin d'échanges », situé au cœur de la cité Cochenne, ne semble pas faire l'unanimité : il est trop souvent dégradé. Se pose alors la question de la communication entre l'association et les habitants. C'est alors que Lilian a l'idée de proposer un sondage dans la cité car elle perçoit bien le problème du contexte socioculturel. Auberfabrik n'était pas accepté : « En bonne

sociologue, j'ai proposé d'interroger les habitants pour savoir ce que l'association devait faire afin d'améliorer la situation. Il fallait bien un regard psychologique et sociologique pour que ça se passe mieux, et mener à bien le projet. J'avais, là, le sentiment de me rendre utile. »

Aujourd'hui, Lilian est salariée d'Auberfabrik. Sa préoccupation ? La sensibilisation aux questions environnementales (mais pas seulement, comme on va le voir), destinées principalement aux enfants : « Ce jardin est un outil formidable pour les sensibiliser. C'est une opportunité pour eux, pour être en contact avec une nature plus sauvage que celle des jardins publics, des parcs. Notre jardin est mi-sauvage, mi-cultivé. On plante des légumes, on fait des expérimentations, du jardinage avec les plus jeunes habitants de la cité Cochenne... Ce que je leur montre, c'est l'importance de la biodiversité et l'impact affectif du contact avec la nature. Dès le plus jeune âge, ça développe une sensibilité. Et puis, il y a, outre la sensibilisation, un deuxième volet : celui de la convivialité, de la pacification de l'espace. Le jardin apporte ça. C'est le volet social. » Lilian est à l'origine de cet axe social. D'une certaine façon, elle a adapté le projet initial au contexte de la cité. C'est son tour de force : pacifier l'espace commun, développer un esprit collectif. ● MAYA KACI

« J'ai interrogé les habitants au sujet du projet »

BOUBACAR DIALLO RESPONSABLE D'UNE OASIS DANS LA VILLE

« Nous sommes tous des citoyens adoptés par la nature »

PARTAGE Jardinier, animateur, peintre, créateur de liens, médiateur, électricien, plombier... Faire vivre un jardin écologique va de pair avec une multitude de casquettes. Boubacar Diallo s'en est créé une aux couleurs chatoyantes.

C'est un endroit que l'on souhaiterait garder confidentiel tant on s'y sent bien. Un endroit rien qu'à soi. Égoïstement. On n'ose partager cette pensée peu glorieuse

avec notre interlocuteur qui, après nous avoir offert un café (sucré, s'il vous plaît) et nous avoir laissé confortablement assise dans le chalet en bois, « notre belle maison » ou « la plus belle ferme du monde » comme le nomment les enfants, se prête volontiers aux consignes du photographe. Puis il nous rejoint et là, au son d'une musique douce et entraînante venant d'îles que l'on imagine lointaines, se déroule devant nous le récit d'un voyage qui part du Burkina Faso, passe par quelques villes européennes et s'achève (ou commence ?) à Auber-

villiers. Il y a eu les années sombres qu'il ne souhaite pas évoquer, et puis il y a eu les belles années. Celles qu'il connaît dans « sa » ville de Seine-Saint-Denis. Boubacar Diallo, 51 ans, ancien commerçant-artisan au marché des Quatre Chemins, artiste peintre, est à l'avant-garde des jardins pédagogiques, « une initiation à l'écologie urbaine », nous explique-t-il. C'est sa rencontre avec Ortrud Roch, une photographe et cinéaste allemande d'Aubervilliers, qui a radicalement modifié sa trajectoire. « La » rencontre que l'on espère parfois tous·tes secrètement dans nos vies. C'est en voyant des enfants qui jouaient dans les rues de la ville qu'Ortrud Roch a souhaité « casser le bitume pour le transformer en jardin ». Mais pas n'importe quel jardin, un jardin où il y a des ateliers pour « apprendre et comprendre ce qu'est la nature », organisés en lien avec des écoles et des centres de loisirs. Pas simple pour les citadin·e·s que nous sommes devenu·e·s.

PROFIL

1967 Naissance à Ouagadougou, au Burkina Faso**1992** Arrivée à Aubervilliers. Très rapidement, il devient bénévole pour Une oasis dans la ville**2014** Salarié à temps plein d'Une oasis dans la ville

RÉAPPRENDRE À TOUT ÂGE

Ainsi est née Une oasis dans la ville. Sa fondatrice, emportée depuis par la maladie, a passé le relais à Boubacar Diallo. « J'ai tout appris d'elle. Ici, il y a une quarantaine d'espèces de plantes différentes et nous n'utilisons aucun produit chimique. J'apprends aux enfants à reconnaître chaque variété, à comprendre que certaines plantes sont là pour la vue, d'autres pour nous soigner ou nous nourrir », nous explique-t-il. « Ces plantes, d'origines différentes, cohabitent, chacune avec sa spécificité, à l'image de notre ville. Et le résultat est magnifique, non ? », ajoute-t-il avec un sourire malicieux. On ne peut qu'approuver en admirant l'*Akebia quinata* qui couvre la tonnelle, auquel s'entremêle une clématite vigne. Sans compter les calabasses, les potirons, la passiflore, les haricots, la mélisse, les lauriers, le bouleau, l'azalée, les rosiers et la mare écologique. Heureusement que Boubacar Diallo est là

pour nous préciser que ce que l'on croyait être un abricotier est en fait un... noisetier. On apprend ou réapprend à tout âge. Comme dans ces ateliers qu'il a créés et où des groupes de femmes albertvillariennes, originaires des quatre coins du monde, viennent cuisiner autour d'une épice commune. Un même ingrédient qui

dévoile toutes ses subtilités en fonction de la culture de chacune. Un partage, une découverte, mais aussi une transmission. Puis il y a les ateliers de calligraphie, d'éveil musical, des échanges avec d'autres villes (comme Sao Paulo, au Brésil), et tant d'autres choses. « Ici, on apprend à s'écouter, au rythme de la nature. Aubervilliers, c'est une famille », nous confie Boubacar Diallo. Et, en famille, l'égoïsme n'est pas de mise. C'est un endroit que l'on souhaiterait garder confidentiel tant on s'y sent bien. Un endroit rien qu'à soi. Il est au bout d'une petite allée, caché entre la Maison de l'Éclaire Jacques Salomon et l'école Edgard Quinet. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN



Isolation, chauffage au gaz, installation d'une ventilation mécanique, rénovation de l'étanchéité des toits, la résidence de la rue Chapon a fait sa mue écologique.

Heureuse aventure d'une copro écolo

RÉVOLUTION À Aubervilliers, les habitants d'une résidence ont décidé de révolutionner leur consommation d'énergie. Grâce à des travaux d'isolation et au passage du chauffage au fuel à celui au gaz, les dépenses globales ont presque diminué de moitié.

Dans la rue Chapon, à deux pas de la mairie, une résidence se démarque des autres. Au premier regard, rien de particulièrement remarquable, mais c'est dans les détails qu'il faut aller chercher. Le bâtiment, qui date de la fin des années 1960, a subi une vague conséquente de travaux en 2016 à la demande de la copropriété. À l'origine de ce renouveau, de gros problèmes de chauffage :

« On a été accompagnés par des spécialistes »

CATHERINE CHOQUET

« En 2010, plusieurs pannes de chaudière ont causé des coupures de chauffage et d'eau chaude durant l'hiver. Cela durait plusieurs jours et devenait réellement handicapant, d'autant plus que le coût des réparations devenait important », explique Catherine Choquet, présidente du conseil syndical. La copropriété décide alors de mettre en place un changement de chaudière, car l'ancienne est très mal entretenue. Par chance, une opération programmée d'amélioration de l'habitat-renouvellement urbain (OPAH-RU) est lancée dans le centre-ville d'Aubervilliers, suivie par le cabinet Urbanis. Choisi par la ville, le cabinet en question a pour rôle d'accompagner les propriétaires souhaitant engager des travaux de rénovation énergétique. D'autre part en 2013, l'Agence locale de l'énergie et du climat (Alec) ouvre ses portes, une deuxième béquille pour la copropriété selon Catherine : « Tant les spécialistes d'Urbanis que ceux de l'Alec nous ont accompagnés dans nos démarches, ont participé à plusieurs réunions avec les copropriétaires pour leur expliquer les avantages des travaux de rénovation énergétique, les coûts et les possibilités d'aides financières

collectives et individuelles. » Des études ont donc été entreprises pour estimer et analyser les besoins. Il a d'abord été question du chauffage, mais deux propositions ont finalement été présentées : rénover simplement la chaudière ou bien bénéficier de travaux plus larges.

UN COÛT EXORBITANT RAPIDEMENT AMORTI

Après vote de l'assemblée générale en 2015, c'est la seconde option qui est choisie, car la réalisation d'un « bouquet de travaux » est encline à plus de subventions que la simple réparation de la chaudière.

Cinq ans après les premières démarches, les habitants sont enfin fixés sur les changements à venir : « D'un problème de chau-

ferie nous sommes passés à l'isolation des planchers bas, la rénovation de l'étanchéité des toits, la pose de menuiseries dont les fenêtres à double vitrage, l'installation de la ventilation mécanique contrôlée, la rénovation de l'armoire électrique et la mise en sécurité de la copropriété avec l'installation d'un portail d'accès », précise Catherine Choquet. Mais cette révolution totale a un coût, et ce sont quelque 640 000 euros de travaux qui sont annoncés. Une somme astronomique que la copropriété compte bien faire diminuer grâce au soutien de Plaine Commune et du Conseil régional d'Île-de-France. Après avoir constitué les dossiers d'aides financières, la copropriété bénéficie de 240 000 euros de subventions collectives, perçues uniquement à la fin

des travaux. D'autre part, chaque propriétaire a la possibilité de faire un emprunt individuel pour payer les coûts à charge. Les moins aisés financièrement bénéficient d'aides de la part de l'Agence nationale de l'habitat (Anah), jusqu'à 60 % du coût qu'il leur reste à déboursier.

Les travaux débutent en 2016, et les premiers bénéfices se font tout de suite ressentir. « Alors qu'en 2014 nous avions dépensé plus de 63 000 euros de chauffage, en 2017 la facture s'est élevée à 32 000 euros, soit presque la moitié », souligne Catherine. Si tout n'a pas toujours été facile pour les résidents, plus de la majorité assure aujourd'hui être satisfaite du changement et constate une grande amélioration au quotidien. ● THÉO GOBBI



Mme Mazouz
RETRAITÉE



Mme et Mr Léger
RETRAITÉS



Mme Delclos
INSTITUTRICE



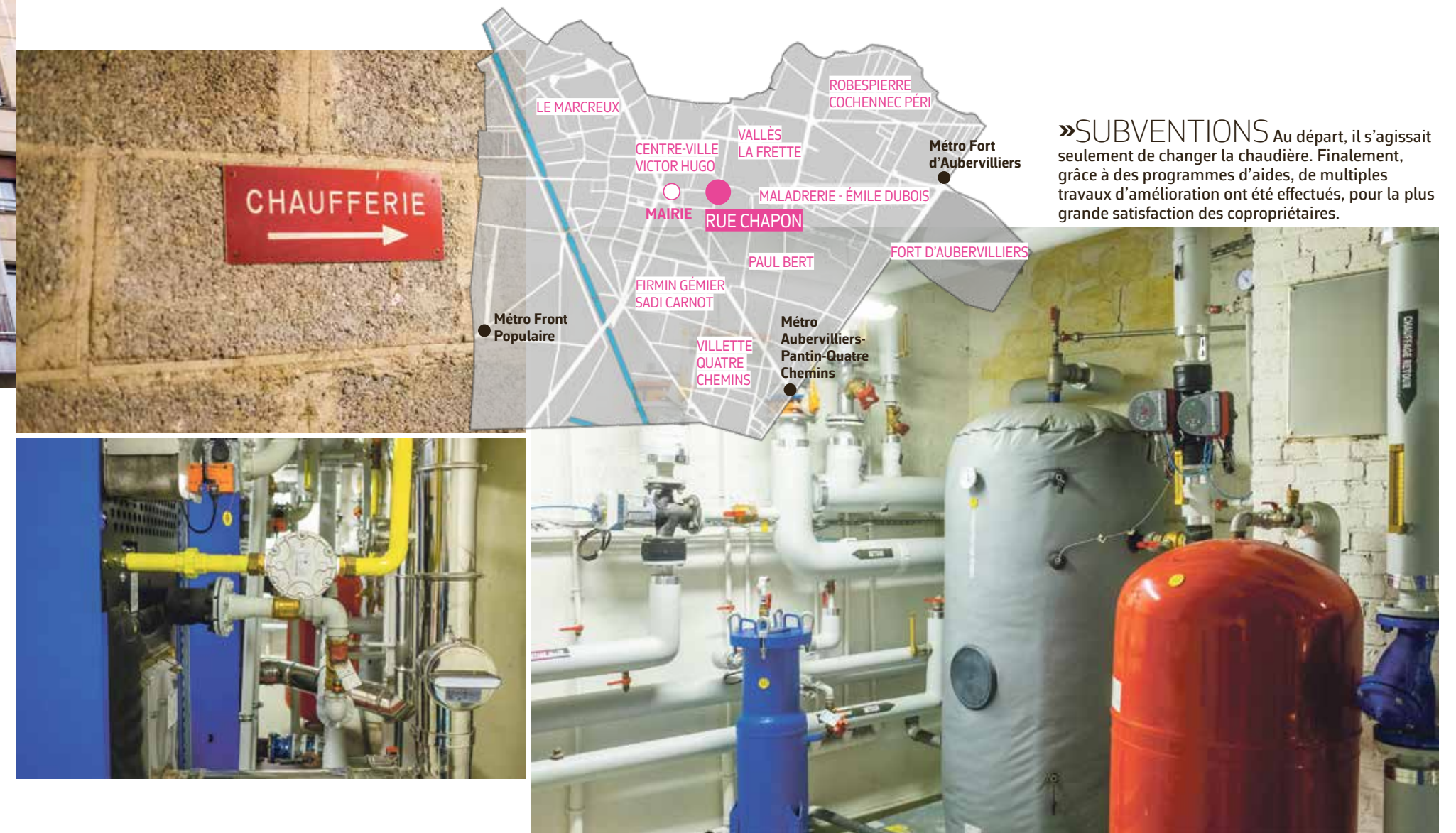
Mr Bertrand
DOCTEUR

Je suis propriétaire d'un appartement de deux pièces au premier étage, depuis neuf ans. J'étais présente aux assemblées générales et lors du vote. Aujourd'hui, je suis très satisfaite, les travaux ont été très utiles. Le chauffage au gaz est beaucoup plus efficace que celui au fuel, et les charges ont considérablement baissé. Je dirais que j'économise au moins 100 euros par trimestre grâce à ça, car je paye environ 595 euros de charges aujourd'hui contre 695 avant. Je n'étais pas concernée par les travaux de double vitrage puisque mes fenêtres étaient déjà équipées. En moyenne, et en comptant les subventions, le changement de la chaudière m'a coûté 1 200 euros, mais ils seront rapidement amortis grâce aux économies. Je ne prévois pas de vendre prochainement, c'est calme et je suis très bien ici.

Nous avons acheté lors de la construction de l'immeuble en 1967. Nous voulions un grand appartement pour vivre avec nos enfants. Au début, mon mari n'était pas du tout pour qu'il y ait autant de travaux, contrairement à moi. Nous avons remplacé les vitres en verre par du double vitrage, le chauffage central a complètement été rénové. Maintenant, nous avons beaucoup plus chaud et nous n'entendons pas le bruit du collège d'en face. On vivait très bien avant, mais aujourd'hui, c'est encore mieux. Cela revient beaucoup moins cher, surtout pour le chauffage. L'appartement coûte cher à entretenir mais à notre âge nous n'avons pas de gros besoins. Pour le financement, nous n'avons eu aucune aide car nous avions les ressources suffisantes. Aujourd'hui j'estime que j'ai bien fait de vouloir ces travaux fermement.

Je suis arrivé dans cette résidence en 2000. J'étais totalement pour qu'il y ait des travaux, notamment d'isolation. Avant, l'armature des fenêtres était en métal et lorsqu'un camion passait dans la rue cela faisait vibrer les fenêtres. Aujourd'hui, je n'ai plus ce problème et l'appartement est mieux chauffé. Je dois encore étudier la différence de prix entre les anciennes charges et les nouvelles, mais c'est sans doute bénéfique. Je fais partie du conseil syndical, et j'étais présente tous les mardis matin durant les travaux mais je ne suis pas celle qui a le plus de mérite. J'ai eu des aides financières auxquelles je ne m'attendais pas forcément, mais elles étaient bienvenues. Je suis pour qu'il y ait de nouvelles améliorations, mais encore une fois c'est une question de budget, car je ne sais pas si l'entièreté des précédents travaux a été payée.

Je suis ici depuis 2005. Je mets en vente mon appartement car je pars à la retraite. Il s'agissait de mon cabinet médical, mais il n'est pas aux normes pour les personnes à mobilité réduite donc il ne peut plus être vendu en tant que tel. À l'annonce des travaux, je me suis intéressé aux charges car je me dois de communiquer le montant à payer à d'éventuels acheteurs. Après m'être plongé dans les chiffres, j'ai constaté que le prix avait été divisé par deux. Les travaux ont coûté cher, c'est vrai, mais ils ont valu le coup. Aujourd'hui, on peut dire que je suis vraiment satisfait. Je pense que cela crée une véritable plus-value pour la vente, puisqu'il n'y a plus de travaux à faire et que tout est désormais en bon état. Par conséquent on ne peut qu'être ravi d'une telle initiative écologique économique.



» SUBVENTIONS Au départ, il s'agissait seulement de changer la chaudière. Finalement, grâce à des programmes d'aides, de multiples travaux d'amélioration ont été effectués, pour la plus grande satisfaction des copropriétaires.

Cinquante arbres ont été plantés rue Heurtault. Un premier pas vers l'engagement de la Municipalité d'en planter 500 en dix ans.

Auprès de mon arbre...

ENVIRONNEMENT Depuis le 18 février, une petite forêt de bouleaux, de sorbiers et de charmes a été plantée rue Heurtault, en face du futur écoquartier de la ZAC et du complexe scolaire Shiva-Kahlo.

À l'entrée de la ville, côté Saint-Denis et La Courneuve, la rue Heurtault et le quartier du Chemin Vert font plutôt bon accueil à la faune et à la flore urbaines. Le futur écoquartier de la ZAC est incontestablement lancé (en attestent les premiers travaux déjà visibles depuis l'avenue Roosevelt) et sur le toit de l'école Shiva-Kahlo, les pommiers se sont parés de leurs premières fleurs et font le bonheur des abeilles. C'est dans ce décor bucolique que l'unité parcs et jardins de Plaine Commune a souhaité voir planter 50 nouveaux arbres, au mois de février. Un chantier vert à petite échelle qui a permis de faire le point sur les forces et les limites d'une ville comme Aubervilliers quand il s'agit d'accueillir des voisins feuillus.

UN RÊVE DE FORÊT DANS LA VILLE

La mise en œuvre du projet a été supervisée par Sylvie Bernardin, directrice de l'unité parcs et jardins de Plaine Commune. Un voyage à Londres lui insuffle une idée nouvelle pour apporter de la verdure et des ambiances diversifiées aux quartiers de la ville, et notamment aux rues passantes. Elle remarque, le long de la Tate Modern, des alignements d'arbres qui lui procurent la sensation d'un « mini-bois ». Cet effet étonnant s'explique par le mélange d'arbres d'espèces et de tailles différentes, sur une surface relativement petite. Une façon d'envisager la plantation urbaine qu'elle juge originale et qu'elle désire expé-

Les zones les plus propices à la plantation sont les friches

rienter en Seine-Saint-Denis. Courant 2017, ce rêve de forêt dans la ville trouve un écho favorable à Aubervilliers, où il est question d'accueillir 500 arbres

d'ici à dix ans. La suite des opérations consiste donc à trouver un lieu d'accueil pour 50 premiers sujets, ce qui ne s'est pas fait sans quelques exercices d'équilibre. La première condition à la plantation de n'importe quel arbre en zone urbaine implique en effet la validation d'un paramètre extrêmement complexe : l'espace, aussi bien sous terre qu'au sol et dans les airs. Non seulement le sujet sylvestre doit pouvoir étendre ses racines et ses branches, mais il faut aussi ménager un peu de passage pour les habitants pédestres ou à roulettes (la norme est de 1,10 mètre). Après quelques investigations, c'est le quartier du Chemin Vert qui remporte la mise, et notamment la rue Heurtault qui présente quatre plates-bandes

minérale comme Aubervilliers, ce genre d'opportunité est rare, mais pas impossible. Les zones les plus propices à la plantation se situent au niveau des friches (le Fort devrait accueillir la prochaine fournée). Les quartiers résidentiels comme le Chemin Vert leur sont également favorables, car on y trouve encore de larges trottoirs bien exposés au soleil.

COMMENT COHABITER AVEC UN ARBRE EN VILLE

MODE D'EMPLOI » L'arbre n'aime pas qu'on l'étouffe avec des déchets qui peuvent s'accumuler au bas de son tronc, ou des sacs plastiques qui finissent par s'accrocher à ses branches. Bien qu'esthétique, l'arbre est une espèce vivante à distinguer du mobilier urbain. Il a besoin de toutes ses branches et de toutes ses feuilles pour respirer et produire de l'oxygène bien utile à tout le monde (merci l'arbre !). L'écorce n'est pas moins essentielle à sa survie et c'est pour cela qu'il ne faudra jamais, au grand jamais, l'agresser avec des morsures de chien ou des mots d'amour fou. Cette « peau » de l'arbre protège le bois, qui avant de servir à fabriquer des chaises est d'abord un organe permettant la circulation de la sève depuis les racines jusqu'aux feuilles. Si les arbres les plus anciens peuvent « cicatriser » autour des plaies infligées à leur écorce, ce n'est pas le cas des plus jeunes, qui en sont dépourvus. Attention à bien les ménager pour qu'ils puissent grandir et s'épanouir parmi nous ! ●

Ainsi, les quatre plates-bandes de la rue Heurtault ont l'énorme avantage d'offrir autant d'espace que de lumière, les gages d'une intégration sylvestre réussie. En ce qui concerne le choix des espèces, il a fallu renoncer à des arbres à gros développement. Exit les larges platanes habituels, et place à des candidats plus discrets, et poétiques. Dans un premier carré, 10 sor-

biers des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*) qui devraient intéresser les mésanges présentes dans les environs. Au sein d'un deuxième, 10 charmes (*Carpinus betulus*), et pour les deux derniers carrés, deux espèces différentes de bouleaux : 15 bouleaux verruqueux (*Betula verrucosa*) et 15 bouleaux de l'Himalaya (*Betula utilis Jacquemontii*). À leurs pieds, de la bruyère, du lierre et de la charmille. Les plates-bandes étant très proches les unes des autres, on peut supposer que l'ensemble évoquera le petit bois attendu. Comme toute expérimentation, il faut s'attendre à des surprises. En tout cas, c'est une « expérience qui n'a encore jamais été faite », selon Mme Bernardin. Aubervilliers a donc le privilège de lancer des innovations, dans le domaine de la plantation végétale. Opération réussie, pour l'instant, et encourageante pour les 450 prochains arbres, toutes espèces confondues, tant attendus par les habitants d'Auber. La conquête de l'espace vert est bel et bien lancée !

● ALIX RAMPAZZO

Une école qui buissonne au Chemin Vert

PÉDAGOGIE Les élèves des écoles Vandana Shiva et Frida Kahlo ont un jardin de 1 800 m² rien que pour eux. Bien cachée au sommet, cette terrasse verte participe à leur apprentissage du monde naturel.

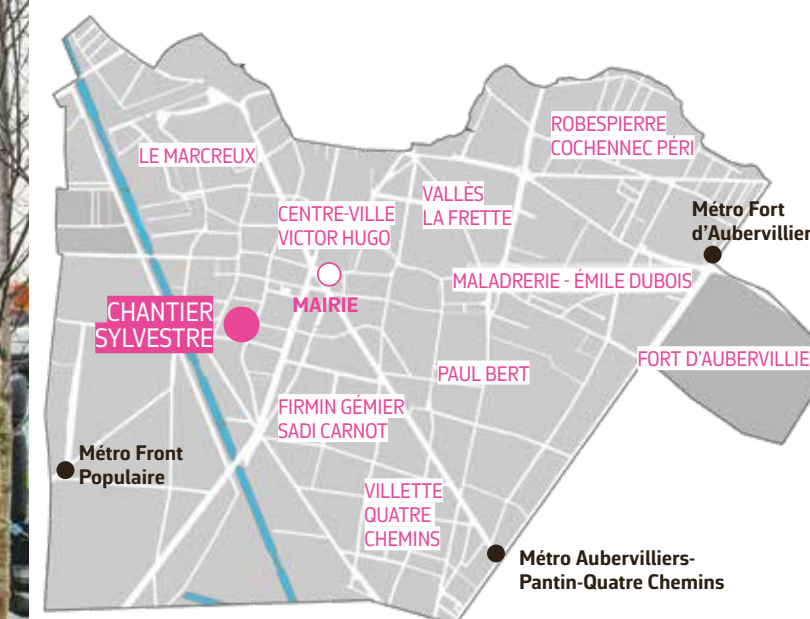
Vu depuis la rue Heurtault, difficile d'imaginer la présence d'un tel jardin au-dessus des immeubles. Et pourtant, c'est un des espaces verts les plus importants du quartier, autant en termes d'espèces végétales que d'espèces animales qu'il pourrait accueillir quand les arbres auront atteint une taille plus conséquente. On y trouve des sorbiers des oiseleurs, un arbre de judée, des forsythias, ainsi que bon nombre d'herbes aromatiques. « Pédagogiquement,

c'est surtout sur les senteurs que nous travaillons avec les enfants », explique Corinne Claus, directrice du groupe scolaire. D'où la présence, on le suppose, de menthe et de lavande dans des bacs ronds et colorés. « Nous allons pouvoir y faire des plantations dans quelques semaines », précise-t-elle. Une activité qui se déploie sous différentes formes. Les écoliers partagent ces 6 bacs de jardin avec un centre de loisir.

LA NATURE PROLIFÈRE

Plus loin, une serre dans laquelle professeurs et élèves font pousser des semis, et à l'étage des maternelles « Les élèves ont la chance d'avoir une grande terrasse, sur laquelle nous plantons diverses fleurs et graines », poursuit la directrice. À l'école

Shiva-Kahlo, la nature prolifère à tous les étages. Conçu initialement comme un moyen d'isolation, le jardin qui orne son toit depuis trois ans a servi de point de départ pour des démarches pédagogiques foisonnantes. Ce lieu, « difficile à exploiter en jardin pédagogique » en raison d'un manque d'emplacements, fournit cependant un point de repère essentiel pour de (très) jeunes individus. C'est ainsi qu'ils apprennent, par l'observation, des notions telles que le cycle des saisons. En outre, la beauté et l'exception des lieux sont encourageantes pour la formation des esprits. « Il est agréable d'y monter régulièrement avec les enfants pour y admirer un petit coin de nature dans la ville », conclut Mme Claus. ● A.R.



EN CHIFFRES

Aubervilliers, c'est :

10 HECTARES
DE SQUARES
ET PARCS

C'EST AUSSI
1/2 HECTARE
DE POINTS
VERTS ET PLACES
AMÉNAGÉES



» LANCEMENT

La rue Heurtault a été choisie pour planter les 50 premiers arbres du projet de reboisement de la ville. Les plantes-bandes déjà existantes ont permis de démarrer le chantier en février dernier tout en réalisant des économies.

»ENTRAÏDE
Soins du corps, rencontres
avec des médecins, sorties
culturelles... Autant
d'activités que le
chaleureux collectif met en
place pour les femmes.



Kadija

Le vendredi de 14 heures à 17 heures : joie de vivre au programme à la salle Maladrerie-Émile Dubois.

Un club de femmes pour rompre l'isolement

DÉFI Des femmes en grande solitude réussissent avec courage à magnifier leur vie : un défi qu'aide à relever la régie de quartier Maladrerie-Émile Dubois.

Un jour, le principal du collège Gabriel Péri, situé au 101, boulevard Édouard Vaillant, tout près de la Maladrerie-Émile Dubois, a regretté de ne pas avoir de contacts avec certains parents d'élèves. Ce dernier a souhaité en savoir davantage et s'est alors adressé à des parents d'élèves actifs.

Alertées puis alarmées, à leur tour, des mères ont décidé de mener leur propre enquête. Et là, elles se sont rendu compte de la solitude de ces femmes devant tout porter. Elles les ont rencontrées et, devant la grande difficulté qui transpirait de leurs situations, elles sont passées à l'action en entreprennant de les sortir de leur isolement. Aussitôt dit, aussitôt fait. Elles les accompagnent voir les professeurs, les aident à surmonter leurs inhibitions et les autorisent, enfin, à converser, à argumenter au sujet de ce qu'elles ont de plus cher : leurs enfants. Ces héroïnes discrètes ont un prénom. Kadija, Simone, Khadra, Mailika, Najete, Naima. Mais

elles ont surtout une qualité inouïe d'initiative et elles l'affirment haut et fort en créant un véritable club ouvert à toutes celles qui le désirent. Ainsi, chaque vendredi après-midi, de 14 heures à 17 heures, ce collectif bien dans son quartier organise diverses actions et prestations grâce au soutien de la Mairie et de la régie de quartier de la Maladrerie-Émile Dubois. Et ce qui se trame est remarquable et lumineux car il remet au centre de chacune de ces existences un moment de joie de vivre.

Ce qui ressort, c'est le courage et le dévouement constant de ces femmes dans leur vie quotidienne. Ainsi, on ne peut que se féliciter de cette initiative citoyenne qui permet de fédérer des forces nouvelles en offrant des perspectives de vie ensemble plus agréable pour leurs proches et leurs descendances. En outre, on doit saluer le soutien des associations de parents d'élèves qui, tout en restant à leur place, n'ont pas manqué le rendez-vous.

● MAX KOSKAS

»Mission développement local du secteur nord. Service de la démocratie participative et du développement local. 120 bis, rue Henri Barbusse. Tél. : 01.48.39.50.15. boutiquemaladrerie@mairie-aubervilliers.fr

« Nous proposons des ateliers de bien-être, de massages, de maquillage, d'épilation ou juste de détente. Mais pas seulement vous savez. Des femmes viennent aussi bénéficier de soins pour leur visage qu'elles ne peuvent pas se payer. Je fais en sorte de recevoir des professionnels de la santé de la ville. Cela va de l'infirmière et du pharmacien aux médecins en passant par des thérapies de groupes. Eh oui, tout ça bénévolement ! Excusez-moi mais j'ai l'impression de vous dire les choses en vrac mais nous sommes très motivées. Je suis sûre aussi d'oublier des choses. Mais avec la direction de la démocratie locale, nous avons projeté d'aller visiter le jardin des Plantes après être allées au musée du Louvre. Permettez-moi de rajouter un détail : pour les soins de beauté, on peut mettre la somme que l'on veut mais déjà 2 euros, ça suffit ! »

Simone

« J'ai eu le bonheur de découvrir ces ateliers de bien-être pour des sommes modiques. Je ne vous cache pas qu'en plus, j'ai adoré le contact convivial et l'écoute qui m'est allée droit au cœur. L'accueil chaleureux de Kadija et de Naima a été aussi touchant que celui que l'on peut recevoir de vraies amies désintéressées. Toutes sont très gentilles et nous rions beaucoup. C'est vraiment agréable d'oublier nos soucis. »

Plusieurs services municipaux veillent, en transversalité, au respect des dispositifs réglementaires des commerces de la ville.

Les services municipaux s'organisent pour contrôler les commerces

EFFICACITÉ Des opérations de visites et de contrôles des commerces sont organisées chaque mois par les services commerce, santé, environnement, urbanisme, hygiène, la police municipale ainsi que les UT voirie et propreté de Plaine Commune, la préfecture et la police nationale. Une équipe efficace et organisée.

Comment est née cette idée des visites aux commerçants ? La Municipalité est partie d'un constat : « La clé d'entrée fut celle de la propreté. Qu'est-ce qui génère le plus de nuisances dans la ville en termes de propreté ? Directement, ou indirectement, l'activité commerciale. Ça va des mégots sur la voie publique à ce qui est consommé dans une épicerie et qui se retrouve dehors, sur le trottoir... Puis est venue la question de la sécurité liée à l'occupation de l'espace public dont on a pu constater qu'il pouvait être anarchique de notre population. Ajoutons une acciden-

nologie piétonne et cycliste à Aubervilliers trois fois supérieure à la moyenne départementale. Il nous est apparu évident d'intervenir en relation avec tous les services concernés. » Laure Lemerle, responsable du service commerce et artisanat, nous plante le décor : « La ville compte 1 500 commerces indépendants, un centre commercial régional, trois marchés forains donc une activité importante. Nous assistons aujourd'hui à une mutation du commerce indépendant (je pense au e-commerce notamment), si bien que nos 1 500 cellules commerciales ne sont plus forcément adaptées au besoin de la population. Du coup, dans ces activités, dont le taux de vacance est assez faible, des mutations s'opèrent. Conséquence ? Des dégradations dans le fonctionnement même. »

Comme le commerce est un domaine privé sur lequel elle ne peut pas intervenir, la Municipalité a décidé d'une initiative qui la regarde directement : une charte de mobilier commercial qui permet à chaque commerçant d'occuper le domaine

public non pas pour accroître son chiffre d'affaires mais pour embellir la ville. Dans le même temps, une charte des devantures a été créée pour les inciter (et les inciter simplement) à « requalifier » leur espace commercial.

UN BILAN POSITIF

Une fois ces deux dispositifs valorisés, rien ne garantissait qu'ils soient respectés – du moins le second d'entre eux sur lequel la Municipalité ne peut légalement insister. « Les commerçants ne viennent pas forcément aux réunions d'information et même, bien que sensibilisés, ils ne se conforment pas toujours. À un moment, il faut en passer par la contrainte, la sanction, la vérification », nous déclare Laure Lemerle. C'est ainsi que fut lancé, à la demande de la Maire et comme résultante des réunions citoyennes, un groupe de travail « commerces et nuisances ». Et, de là, une équipe pour des opérations de visites et de contrôles des commerces. Son but : recenser et faire appliquer l'ensemble des

dispositifs réglementaires qui contraignent les commerçants.

Aujourd'hui, alors même que 120 visites ont été effectuées, il faut reconnaître que le bilan est positif. Hygiène, voirie, urbanisme, environnement, santé... tous les services sont mobilisés au sein de cette équipe pluridisciplinaire de choc. « Seule une minorité de commerçants font montre de mauvaise foi. En réalité, on observe surtout de la "mal-information", une méconnaissance des règles fondamentales et des obligations », confesse, sous forme de bilan, Abdel Kouissi, chargé de mission au service commerce.

Faut-il préciser que l'équipe de contrôle (encore appelée brigade) entend toutefois bien continuer de vérifier avec rigueur les aspects réglementaires tels que les autorisations de vente d'alcool, les horaires de fermeture, les mesures d'hygiène et de sécurité : « Des contraventions furent dressées, nous confirme Linda, membre de la police municipale. Une dizaine de fermetures immédiates ont eu lieu. » Ajoutons que des mises en demeure furent adressées à des commerçants peu scrupuleux. La rigueur est de mise, vous dit-on. Si Aubervilliers est dynamique, c'est parce que ses commerces le sont. Encore faut-il qu'ils respectent les règlements qui leur sont imposés. ● MAYA KACI



Les opérations de visites des commerces

furent initiées en octobre 2018. L'équipe pluridisciplinaire a programmé 10 visites (une par mois sauf en juillet et en août) de manière collégiale et visible. Le choix des parcours de ces visites est fondé sur la concentration des activités commerciales : les grands axes sont ciblés prioritairement.

Santé, voirie, urbanisme... Tous les services sont représentés dans une équipe qui informe et fait appliquer les règlements.



Légumes d'Auber à travers les âges... À l'heure du bio, notre ville fait figure de précurseur. Ses légumes furent ses fleurons.

À Aubervilliers, la terre a ses vertus



»CROQUIS Les abords du « village » au XVIII^e siècle. Les choux occupent alors un tiers des terres maraîchères.

© DON DE LA FAMILLE BOUDIER

DOUCEUR La plaine des Vertus porte bien son nom. Son sol est non seulement friable mais encore fertile. Pas de terre « forte », argileuse ou compacte qui fait forcer les attelages des bœufs. Si les légumes sont ici aussi bons, c'est qu'ils poussent en douceur dans une sorte de « grenier d'abondance ».

« J'ai porées et naviaux », compreniez poireaux et navets, criait fièrement, aux halles de Paris, un Albertivillarien, appelé « Aubervillois », avant la Révolution Française. Complète et nourricière, la terre des Vertus est prodigue. Ici les choux, oignons, navets, carottes, poireaux et salsifis se sont toujours épanouis. La première mention de légumes sur notre terroir ne date pas d'hier mais du 15 juillet 1363. Détaillons pour ce qui est de la célèbre trilogie, choux, poireaux, oignons !

JARDINIERS ET POÈTES

La culture du chou, au milieu du XVIII^e siècle, représente un tiers en surface, de l'activité légumière. Elle donne, à notre ville qui n'était alors qu'un village, sa renommée. « Voilà cette bataille qu'on donna

devant la muraille de la ville d'Aubervilliers, où l'on prit des choux à milliers... » Dans son dictionnaire agricole, l'abbé Rozier distingue le chou d'Aubervilliers et de Saint-Denis de l'ordinaire chou pommé, considéré sans doute comme « vulgaire ». Le chou milan, cultivé par les Aubervillois, est déjà nommé le « milan hâtif d'Aubervilliers ». Ce chou, reconnu pour ses qualités nutritives, est apprécié ensemble sur les tables riches et pauvres d'autant que c'est un des rares légumes à feuilles dont l'hiver ne nous prive pas.

Les « porées », quant à eux, ne jouissent pas de la radieuse réputation du chou alors même que leur production à l'hectare est importante. C'est peut-être que, lors de leur culture, ils étaient fortement associés à l'oignon... Pour qu'ils prennent du blanc, les poireaux doivent être « buttés » (pour en limiter les apports en eau). C'est ce procédé bien connu (le buttage, justement) des jardiniers albertivillariens ou aubervillois (selon les âges) que décrit l'Anglais Lister après son voyage à Paris. Il constate que notre poireau, s'il est plus petit que l'anglais, est plus tendre.

Passons à l'oignon. L'espèce d'oignon la plus cultivée alors chez nous est l'oignon

jaune, appelé au XIX^e siècle « jaune paille des Vertus ». Les caractéristiques de ce légume au bulbe plat, recouvert d'une pellicule jaune cuivré, d'un abondant feuillage vert foncé, et se conservant facilement, ont fait sa réputation. Les vers burlesques de 1649 nous donnent un aperçu de la production des oignons dans la plaine des Vertus : « C'est un méchant homme, assurément il vient de Rome, c'était le capitaine l'oignon qui fait larmoyer tout de bon celui qui de trop prez l'approche... Robert d'un coup d'estramaçon coupa la tête de l'oignon, et luy d'espouilla sa chemise qu'il avoit sa chair mise et après l'avoir bien haché menu comme chair à pâté, le mit dans un lèche-frite sans que le pauvre le mérite. Et là, fit un certain bouillon qu'on a nommé, saulce à l'oignon : cruauté bien épouvantable qu'on ne haït pourtant pas à table : car pour une sauce à Robert, souvent tout le disner on perd... »

Ces trois légumes ne sont pas, loin s'en faut, les seuls à faire (ou à avoir fait), la réputation de notre ville à travers les âges.

Le Dictionnaire de Trevoux, au XVIII^e siècle, donne cette définition au mot Aubervilliers, d'une sorte de laitue, à la pomme dure et amère, qui se mange cuite au pot, produisant des graines noires. Les traités de jardinage lui attribuent une vertu fondamentale pour ne pas dire cardinale, celle de rafraîchir le cœur. À Auber, les jardiniers et les maraîchers furent aussi des poètes. On doit nombre de ces anecdotes à deux éminents spécialistes de la culture légumière sur nos terres : Françoise Turek et Jean-Michel Roy. Cette culture même est à l'origine du renom de la plaine des Vertus.

Sait-on qu'après la Révolution un demi-hectare était planté de... guimauve ?

Terminons sur une note pour le moins originale. Sait-on qu'après la Révolution un demi-hectare était, à Auber, planté de...guimauve ? Cette plante était très utilisée en pharmacie, la fleur dans les compositions pectorales, la racine en décoction dans les lavements et gargarismes. Ainsi, et voici la preuve, nos cultivateurs ne travaillaient pas seulement pour l'alimentation ! ● MAYA KACI